



HAL
open science

Tarasques et Chichimèques (600-1500 ap. J.-C.) dans le centre-nord du Mexique

Brigitte Faugère

► **To cite this version:**

Brigitte Faugère. Tarasques et Chichimèques (600-1500 ap. J.-C.) dans le centre-nord du Mexique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.67-69. hal-02074122

HAL Id: hal-02074122

<https://hal.science/hal-02074122v1>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tarasques et Chichimèques (600 – 1500 apr. J.-C.) dans le centre-nord du Mexique

Brigitte Faugère Kalfon (EP 2063 Archéologie des Amériques)

L'existence de la frontière entre le royaume tarasque (XIIIe-XVIe siècles de notre ère) et les guerriers chichimèques du nord du Mexique est assez bien documentée grâce aux sources ethnohistoriques du XVIe siècle. Ces textes coloniaux nous donnent une vision « conflictive » de la zone frontalière, qui aurait connu un état de tension permanent, à cause notamment des raids pratiqués par les guerriers nomades « barbares » vers les villages des agriculteurs tarasques « civilisés ». Nous savons toutefois que ces sources ethnohistoriques donnent une version orientée des faits historiques qui correspond à des intérêts politiques, économiques et religieux des conquérants, ou encore à des notions reprises des anciens conflits de l'époque préhispanique.

Le cours du fleuve Lerma aurait marqué, au XVIe siècle, le tracé de la frontière au niveau de l'état du Michoacan, dans une région de transition écologique entre les hautes terres de l'axe néo-volcanique transversal, région bien arrosée et au climat tempéré par l'altitude, et les plateaux semi-arides du nord où les précipitations annuelles ne dépassent pas les 500/600 mm. Dans un régime où les pluies sont concentrées sur trois ou quatre mois, l'agriculture sans irrigation demeure, dans cette dernière région, une activité fragile, sensible à de faibles variations climatiques.

L'archéologie a confirmé l'existence d'une frontière dans ce secteur du Lerma à partir de 1200, mais elle a surtout permis de mieux comprendre sa nature et d'en connaître les antécédents, à savoir :

- la période classique récente (600-900) est marquée par l'apogée des sociétés agraires ; le nord du Michoacan, comme la majeure partie du centre nord du Mexique, se couvre de sites agricoles pris dans des réseaux extensifs de terrasses ;
- la population augmente encore au cours de la période postclassique ancienne (900-1200) et les sites gagnent en monumentalité ; par ailleurs, on remarque la multiplication des sites placés en position défensive et même l'apparition de sites fortifiés ; on peut voir dans cet état de tension, les effets des bouleversements provoqués par les premières migrations qui, depuis le nord, gagnent les régions centrales du Mexique ;
- la première manifestation de la création de la frontière est le démantèlement brutal, vers 1200 apr. J.-C., des réseaux de sites agricoles mis en place au cours des siècles précédents ; les sites architecturaux sont, pour la plupart, abandonnés et la portion nord du Michoacan subit une forte baisse démographique ; les agriculteurs quittent définitivement leurs terres du versant et se déplacent vers le sud, dans les premiers contreforts des hautes terres proches du lac de Zacapu ; parallèlement de grands ensembles urbains apparaissent dans ces secteurs de *malpaís* : on les reconnaît comme les premiers établissements tarasques.

Ces mouvements de population ne sont que l'aboutissement des vagues de migration qui ont débuté dans le centre nord de la Mésoamérique à partir de 700-800. Pour des raisons encore obscures, mais probablement liées à une évolution des conditions climatiques, ou à une série de mauvaises récoltes, les sociétés d'agriculteurs vont être conduites à se replier vers des zones moins arides : c'est l'effondrement de la frontière nord de la Mésoamérique.

La grande majorité de l'état de Guanajuato est touchée au début du postclassique ancien (à partir de 900) et le nord du Michoacan vient dans la foulée. La frontière y devient palpable, même s'il ne s'agit pas d'une ligne rigide et hermétique, mais plutôt d'une vaste frange de transition où des groupes différents pouvaient entrer en contact et pratiquer des échanges. Face aux sociétés centralisées qui se mettent en place dans les malpaís, les populations du nord reviennent à un mode de vie plus itinérant. Les grottes et les abris-sous-roche sont, pour la première fois, clairement habités par des populations de chasseurs. Les peintures pariétales qu'ils

y laissent nous donnent quelques informations sur l'identité de ces occupants qui se rattacheraient vraisemblablement à des groupes de nomades ou semi-nomades chichimèques.

Sur le plan méthodologique, l'identification de la frontière dans le nord du Michoacan n'a été possible que grâce à une approche globale et diachronique des vestiges archéologiques. Une étude ciblée sur le Postclassique récent et sur une catégorie particulière de vestiges n'aurait pas permis de disposer d'indices suffisants pour identifier la zone de transition. C'est la prise en compte de l'évolution du peuplement et de la répartition des matériaux archéologiques sur plusieurs siècles qui a mis en évidence les phénomènes de discontinuité et de rupture.

En effet, la frontière apparaît comme une « zone tampon » entre nomades et sédentaires, mais aussi comme un espace d'échanges de biens et d'expériences. Les états de « sédentaire » et de « nomade » semblent des situations beaucoup moins rigides et définitives que celles décrites par les sources. Si l'archéologie confirme que le mode de vie des sédentaires vivant encore dans les sites architecturaux correspond au modèle de l'agriculteur mésoaméricain, celui des autres populations aurait été plus flexible. Sur ce point, deux observations s'imposent :

- il n'est pas impossible qu'une part de la population sédentaire, s'adaptant à des conditions climatiques moins favorables, soit revenue à partir de 1200 à un mode de vie plus itinérant ;
- le mode de vie des Chichimèques eux-mêmes semble variable et complexe ; la pratique de l'agriculture aurait pu être temporaire et la mobilité limitée par l'exploitation successive de niches écologiques proches.

La description de la frontière nord donnée par les sources ethnohistoriques doit être ainsi en grande partie révisée. Elle ne s'explique que par la situation de la Mésoamérique au XVI^e siècle et par le caractère indirect et tardif des textes. Ces derniers mentionnent toutefois certains détails qui peuvent peut-être compléter notre information : au XVI^e siècle, ce sont des groupes appelés Guamares qui occupaient cette portion de la frontière nord et entraient directement en contact avec le royaume tarasque. Mais si les sources indiquent que ce groupe figurait parmi les plus guerriers et sanguinaires des Chichimèques, n'est-ce pas aussi (et surtout ?) parce qu'ils furent parmi les plus récalcitrants à la colonisation ?

Éléments bibliographiques

1997. Las representaciones rupestres del centro-norte de Michoacán. *Cuadernos de Estudios Michoacanos* (Mexico : CEMCA), 8.
- Braniff B. 1989. Oscilación de la frontera norte de Mesoamérica : un nuevo ensayo. *Arqueología* (INAH, México) 1, p. 99-114.
- Castañeda C., Crespo A.M., Contreras J.A., Saint Charles J.-C., Durán T., Flores L. M., 1988. *Interpretación de la historia des asentamiento en Guanajuato*, p. 321-355. Primera reunión sobre las sociedades prehispánicas en el centro-occidente de México, Cuaderno de Trabajo 1. México : Centro regional de Querétaro.
- Castañeda C., Crespo A.M., Flores L.M. 1989. Poblamiento prehispánico en el centro-norte de la frontera mesoamericana. *Antropología* 28, p. 34-43.
- Darras V., Faugère Kalfon B. 1996. Les Tarasques, un peuple rival des Aztèques. *L'archéologue-Archéologie Nouvelle*.
- Faugère Kalfon B. 1996. Entre Zacapu y Río Lerma : culturas en una zona fronteriza. *Cuadernos de Estudios Michoacanos* (CEMCA, México), 7.
- Macías A. 1988. La arqueología en Michoacan. In : García Mora C., Mejía Sánchez M. *La Antropología en México. Panorama Histórico*, p. 89-132. México : INAH.
- Manzanilla L., Lopez Lujan L. 1995. La zona occidental en el Postclásico. In : Manzanilla L., Lopez Lujan L. *Historia antigua de México*, p. 153-181. Porrúa : UNAM, Fondo de cultura económica / M-A.
- Michelet D. 1989. Histoire, mythe et apologue : notes de lecture sur la seconde partie de la Relation de Michoacán. In : *Enquête sur l'Amérique moyenne : mélanges offerts à G. Stresser Pécán*, p. 105-113. Mexico : INAH/CNCA/CEMCA.
- Pollard H. 1980. Central places and Cities : a consideration of the protohistoric tarascan state. *American Antiquity*, V.45, n° 4, p. 677-696.

A: Occidente; **B:** Mesoamérica Olmeca; **C:** Mesoamérica Septentrional.
 Frontera mesoamericana del siglo XVI ...; del siglo IX ...
 1. Teuchitlán, Jal., 2. Chupicuaro, Gto., 3. San Juan del Río, Qro.,
 4. Morales, Gto., 5. Villa de Reyes, S.L.P., 6. Cerro Encantado, Jal.,
 7. La Quemada, Zac., 8. Chalchihuites, Zac., 9. Schroeder, Dgo.,
 10. Zape, Dgo., 11. Mochicahui, Sin., 12. Huatabampo, Son.,
 13. Sierra Gorda, Qro., 14. Río Verde, S.L.P., 15. Sierra de Tamaulipas

